

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

A decorative border of repeating floral motifs surrounds the text.

LES  
AFFECTIONS  
DE DIVERS  
AMANS.



LES  
NARRATIONS  
D'AMOUR  
DE  
PLUTARCHE.



LES  
AFFECTIONS  
DE DIVERS  
AMANS.

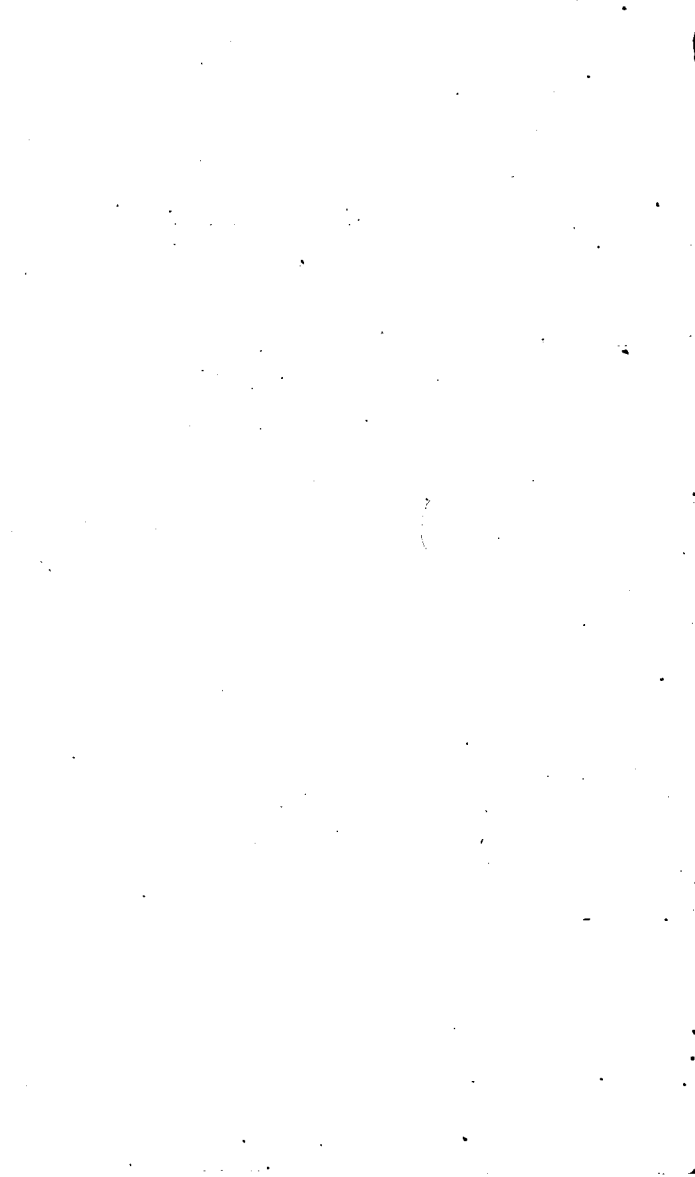
*Faites & rassemblées par Parthe-  
nius de Nicée, ancien Auteur  
Grec, & nouvellement mises  
en François.*

*Jehan Bourne*



M. DCC. XLIII.

*(P. Coustelier)*



# A V I S

D E

## L'IMPRIMEUR.

**L**E petit livre, que nous donnons au public, étoit devenu si rare, que nous avons crû qu'il nous fau- roit gré de lui en procurer une nou- velle édition. L'ouvrage, dont il s'a- git, est dans le gout des romans grecs, & peut être mis à la suite de ceux qu'on a réimprimés depuis quel- ques années : il peut même servir de sujet à ces productions galantes, qu'on appelle parmi nous des nouvelles his- toriques. Ce sont des materiaux que nous fournissons aux beaux esprits, qui voudront s'exercer dans ce genre. L'auteur de la bibliotheque des ro- mans s'étonne avec raison que per- sonne jusqu'ici n'en ait fait usage. A

a ij

27213  
2743

811208

vj AVIS DE L'IMPRIMEUR:  
l'égard de Parthenius nous renvoyons  
le lecteur à ce qu'en dit Jean For-  
nier dans la préface que nous avons  
conservée, & qui se trouve à la tête  
de l'ancienne édition. *Paris, Vincent  
Sertenas 1555. Privilège du 13. May  
de la même année.*



A M O N S E I G N E V R

I. B E R T R A N D ,

C O N S E I L L E R D V R O Y

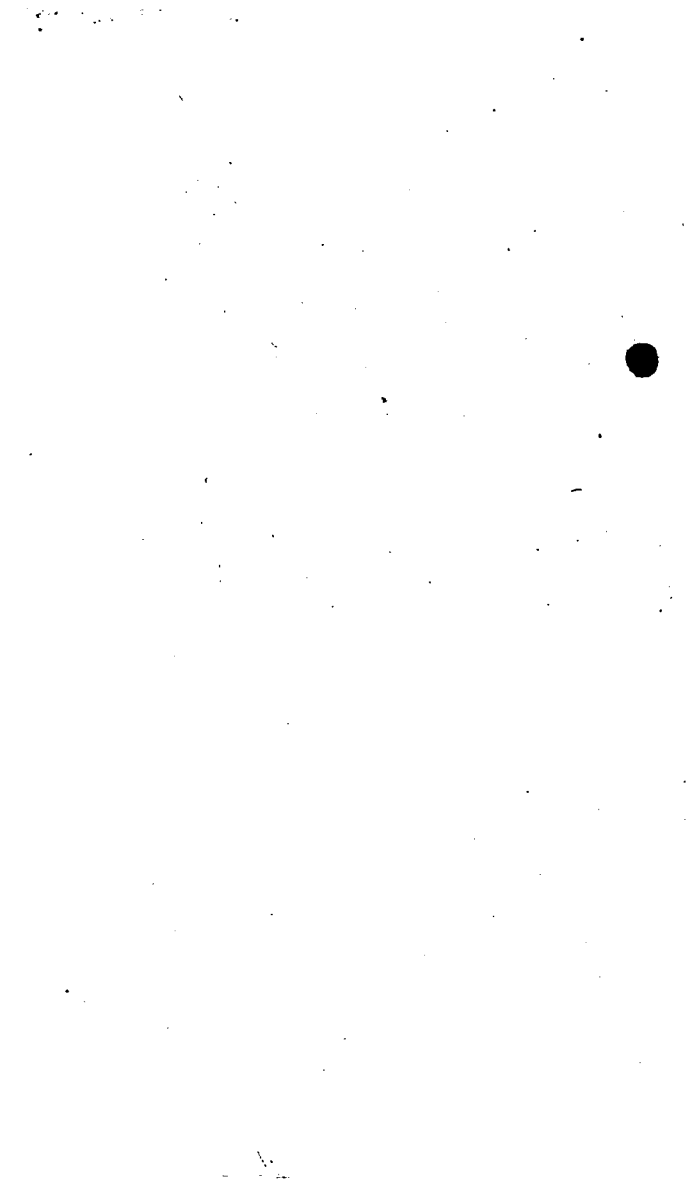
E N S O N G R A N D C O N S E I L :

C E mien labeur Seigneur ie ne presente,  
Pour inciter vostre cueur à aymer,  
Et moins encor, preten-ie qu'il s'esuente,  
Pour vostre esprit de l'amour reprimer :  
Mais ie ne puy<sup>s</sup> ( croy-ie ) mieux exprimer  
L'amour que i'ay à voz perfections,  
Qui vous font tant en ce siecle estimer,  
Qu'en vous donnant cestes affections.

*Vostre tresaffectioné*

*I. Fornier*





---

A V E R T I S S E M E N T  
A U L E C T E U R .

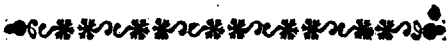
**T** Vas icy Lecteur, les affections de diuers amans decrites en Grec par Parthenius ancien auteur entre les Grecs de renommée fort grande. Lequel ainsi que Suidas recite estoit Poete Grec, & fut pris de Cinna à la guerre des Romains contre Mithridates. A la description de laquelle Apian Alexandrin ne faiët aucune mention, que Cinna allact contre Mithridates ains c'estoit Sylla : Et cependant Cinna estant dedans Rome fait elire Flaccus consul avec lui, lequel il enuoya en Asie avec deux legions au lieu de Sylla, pour guerroyer contre Mithridates. Et pource que Flaccus n'estoit point homme de guerre, luy fut par le

*Senat baillé pour son preteur Fimbria, qui estoit gentil capitaine & homme grandement renommé aux armes. Toutesfoys comment que ce fut il ne fault auçulnement douter, que nostre auteur ne fut poete de grande estimation, veu que (selon Macrobe & A. Gelle) Virgile a emprunté de ses vers comme de ceux de Theocrite & d'Homere, Suidas met un autre Parthenius Chius de la lignée d'Homere, & plusieurs doctes, mesmement Ianus Cornarius, pensent que ce soyt nostre auteur : toutefoys lecteur tu vois qu'il dedie son œuure à Cornelius Gallus contemporanée de Virgile. Donc tu pourras iuger que celuy duquel ces auteurs, disent Virgile, auoir emprunté, est ce poete ancien de la lignée d'Homere, & le premier estre nostre auteur. Lequel selon l'opinion d'aucuns qui alleguent Suetone, vesquit iusques au temps de Tibere Cesar, combien que Tranquille ne die point qu'il fut vij de*

ce temps, mais que Tibere Cesar feit plusieurs epigrammes Grecs a l'imitation d'Euphorio, Arrian Chalcidique, & Parthenius : desquels poetes il se delectoit tant, qu'il feit que leurs imaiges & escritz fussent tenuz aux publiques librairies entre les anciens & premiers auteurs. Je t'ay voulu aduertir de cecy affin que tu cogneusses nostre auteur estre digne de venir entre les mains de ceux qui sont studieux des choses anciennes & memorables. Aussi ie t'ay adiousté icy les narrations d'Amour de Plutarche, pource que la matiere est tant conioincte qu'il se peut aisement cognoistre l'un ceuvre estre deu à l'autre.  
Adieu.







# TABLE

## DES MATIERES.

<b>L'</b> <i>Avis de l'Imprimeur</i> ,	Page 5
<i>A Monseigneur Bertrand</i> ,	Con-
<i>seiller au Grand Conseil</i> ,	<i>buïtain</i> ,
<i>Avertissement au Lecteur</i> ,	9

### CHAPITRE PREMIER.

<i>De Lycus</i> ,	2
-------------------	---

### CHAPITRE II.

<i>De Polimela</i> ,	5
----------------------	---

### CHAPITRE III.

<i>De Evippe</i> ,	6
--------------------	---

### CHAPITRE IIII.

<i>D'Oenone</i> ,	7
-------------------	---

### CHAPITRE V.

<i>De Leucippus</i> ,	9
-----------------------	---

### CHAPITRE VI.

<i>De Pallene</i> ,	II
---------------------	----

# T A B L E

C H A P I T R E V I I .	
<i>De Hipparin ,</i>	13
C H A P I T R E V I I I .	
<i>De Erippe ,</i>	15
C H A P I T R E I X .	
<i>De Policrite ,</i>	18
C H A P I T R E X .	
<i>De Leucone ,</i>	21
C H A P I T R E X I .	
<i>De Biblis ,</i>	23
C H A P I T R E X I I .	
<i>De Calchus ,</i>	25
C H A P I T R E X I I I .	
<i>De Harpalyce ,</i>	26
C H A P I T R E X I I I I .	
<i>De Antheus ,</i>	28
C H A P I T R E X V .	
<i>De Daphne ,</i>	31
C H A P I T R E X V I .	
<i>De Laodice ,</i>	33
C H A P I T R E X V I I .	
<i>De la mere de Periander ,</i>	34
C H A P I T R E X V I I I .	

## DES MATIERES.

<i>De Neera,</i>	36
CHAPITRE XIX.	
<i>De Pancrato,</i>	38
CHAPITRE XX.	
<i>De Hero,</i>	<i>le même</i>
CHAPITRE XXI.	
<i>De Pisidice,</i>	39
CHAPITRE XXII	
<i>De Nanide,</i>	41
CHAPITRE XXIII.	
<i>De Chilonis,</i>	42
CHAPITRE XXIII.	
<i>De Hipparimus,</i>	43
CHAPITRE XXV.	
<i>De Phayllus,</i>	44
CHAPITRE XXVI.	
<i>De Apriate,</i>	45
CHAPITRE XXVII.	
<i>De Alcinoé,</i>	46
CHAPITRE XXVIII.	
<i>De Clyte,</i>	48
CHAPITRE XXIX.	
<i>De Daphnis,</i>	49



T A B L E

CHAPITRE XXX.

*De Celtine,* 50

CHAPITRE XXXI.

*De Dimæta,* ibid

CHAPITRE XXXII.

*De Anthippe,* 51

CHAPITRE XXXIII.

*De Assaon,* 53

CHAPITRE XXXIIII.

*De Corytus,* 54

CHAPITRE XXXV.

*De Eulimene,* 55

CHAPITRE XXXVI.

*De Arganhone,* 56

\*\*\*\*\*

LES NARRATIONS D'AMOUR

DE PLUTARCHE.

<i>Chapitre</i>	I.	58
<i>Chap.</i>	II.	60
<i>Chap.</i>	III.	63
<i>Chap.</i>	IV.	67
<i>Chap.</i>	V.	70
		LES

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

# LES AFFECTIONS DE DIVERS

A M A N S.

*Parthenius de Nicée à Cornelius Gallus ,  
Salut.*



Ource que j'ay congneu que la lecture des affections d'amour t'a esté toujours merueilleusement agreable , Cornelius Gallus , ie te les enuoye assemblees le plus briuement qu'il m'a esté possible. Car il y en a beaucoup aux Poetes qui ont be-foing de plus grande consideration , de ce qu'elles ne sont point parfaitement exprimees. Mais tu pourras traduire plusieurs de cestes en Elegies , & autres vers poetiques , assauoir celles qui te sembleront plus ioyeuses , veu mesmement qu'il n'y a rien compris en elles de superflu , que tu doibues obmettre pour te facher de la longueur du discours : car ie les ay reduictes en forme de petitz commentaires , pour autant que j'espere qu'elles te bailleront vsage à toy semblable.

A

LES AFFECTIONS

DE LYRCVS. CHAP. I.

*Ceste histoire recite Nicarnetus parlans de  
Lyrcus, & Apollonius Rhodius en l'histoire  
de Cannus.*



Pres que Io de Grece fut ravis  
des Brigands, Inachus son pere  
meit beaucoup de gens en ques-  
te pour la trouuer, & entre  
iceulx Lyrcus filz de Phoro-  
neus: Cestuy apres auoir beaucoup chemi-  
né par terre, & nauigué par mer, à la  
fin voyant qu'il ne la trouuoit point, lais-  
sa la queste, & pour la craincte qu'il auoit  
d'Inachus, ne se hastoit pas fort de re-  
tourner en Argos, parquoy il s'en alla  
vers la cité Caune à Æbialis, & là eut  
à femme vne sienne fille nommée llebia:  
car il luy auoit esté predict que soudain  
que la fille le verroit elle deuiendroit  
amoureuse de luy, & que par grans prieres  
il impetreroit de son pere de l'auoir en  
mariage. Dont Æbialis avec vne partie de  
son royaume, & beaucoup d'autres biens  
qu'il lui offrit, le feit son gendre. Mais  
au bout d'un temps voyant Lyrcus qu'il

n'auoit point aucuns enfans, il s'en alla au temple Dydimée, pour interroger l'oracle sur l'engendrement de ses filz, auquel la diuinité respondit, qu'il auroit des enfans de celle femme, à laquelle apres qu'il seroit fort du temple premierement il se conioindroit. Dequoy luy grandement reffouy, se hastoit d'aller vers sa femme, se confiant que l'accomplissement de l'oracle luy succederoit selon son vouloir. Mais apres que par mer il paruint en Bubaste, & eut logé chez Staphile filz de Denis, il fut fort amiablement receu, & tant festoyé qu'il se remplit de beaucoup de vin. Donc Staphile le voyant profondement endormy, de force qu'il estoit yurement aupres de luy sa fille Hemithée, ce qu'il faisoit desirant auoir des enfans de luy & de sa fille, pource qu'il sçauoit bien ce que par l'oracle luy auoit esté respondu, tellement que Rheo & Hemithea ses deux filles se debatoient qui coucheroit avec Lyrus, si grande amour du nouuel hoste les auoit surprises. Et l'endemain quand Lyrus sceut le fait, & veid Hemithée couchée avec lui, il fut fort marry & courroucé contre Staphile qui lui auoit fait vne telle tromperie. Mais voiant qu'il n'y

## ¶ LES AFFECTIONS

auoit nul remede à ce faict, print sa ceinture & la donna à Hemitée, la priant de la garder pour l'enfant, quand il seroit grand, a fin que si quelque foys il alloit en Caune deuers son pere ceste ceinture luy seruit de signal & enseigne pour le cognoistre, ce qu'ayant faict print congé & autrefoys se meit en mer. Et lors qu'Æbialis entendit la responce de l'oracle, & ce qu'auoit esté faict avec Hemithée, il bannit Lyrus de sa terre dont il sortit vne perpetuelle guerre entre ceux qui tenoient le parti de Lyrus, & ceux qui fauorisoient à Æbialis. Toutesfois il vequit familièrement avec sa femme Ilebia : car pour cela elle ne fut point moins amiable vers son mary. Et apres que l'enfant qui naquit de Hemithée, & de Lyrus ( qui auoit en nom Basilus ) feut creu iusques à la parfaite grandeur de l'homme il vint en Caunus, lequel apres que Lyrus deia vieil eut recogneu, le fait & constitua dus de son peuple.



## DE POLIMELA. CHAP. II.

*Ceste histoire escrit Phileas  
à Hermes.*



Vlysses s'estant foruoyé vers la Sicile & vers la mer Tyrrhene paruint à l'île Meligunide vers Æolus, lequel pour le renom de sa sagesse le traicta honorablement, & le receut en tresgrande dignité, & le plus souuent s'enqueroit à luy de la destruction de Troye, & comment luy & les siens venans d'icelle avoyent esté e'garez avec leurs nauires, à l'occasion dequoy il logea vn long temps chez luy. Cestuy auoit vne fille laquelle il aimoit grandement, & auoit en nom Polimela, de la lignée des Æolides, de laquelle Vlysses iouyffoit secretement. Lequel ayant le vent à souhait s'en alla, mais la fille fut trouvée ayant quelques despouilles Troyennes qu'on luy auoit laissées, & elle couchée sur icelles plorant abondamment. A cause dequoy Æolus feit beaucoup de mal à Vlysses, encores qu'il fust absent, & delibera de tuer Polimela.

## 8 LES AFFECTIONS

Toutefois Diorez frere de Polimela espris de l'amour de sa sœur, l'impetra de son pere, & tellement le persuada qu'il luy fut permis de cohabiter avec elle.

### DE EUIPPE. CHAP. III.

*Cecy est en Sophocles à Euryalus.*

**N** On seulement Vlysses forseit chez Æolus, mais apres son retour, quand il eut tué les amoureux & competeurs de sa femme, il s'en alla en Epyre pour auoir quelque responce de l'oracle, & viola Euipe la fille de Tyrimma, qui l'auoit receu familièrement & logé avec toute beneuolence : dont luy nasquit d'elle vn filz nommé Euryalus, lequel estant desia grand fut enuoyé de sa mere en l'isle Itacha, luy ayant baillé quelques enseignes par lesquelles il seroit conneu. Et comme d'auenture Vlysses n'y estoit point, Penelope ayant conneu ces enseignes (à ce qu'autrefois elle auoit entendu de l'amour d'Euipe) quand Vlysses fut de retour deuant qu'il cogneut rien de cecy luy persuada de tuer Euryalus, comme à ce-

DE DIVERS AMANS. ¶

luy qui luy auoit pourchassé de faire tout deshoneste. Vlysses qui estoit de nature farouche , esmeu de colere tua son filz de sa propre main. Et peu de temps apres qu'il eut commis ce forfait , il fut blessé par vn autre sien filz de l'areste d'vne turtelle de mer , & en mourut.

D'OENONE. CHAP. IIII.

*La mesme histoire escrit Nicander au liure des Poetes , & Cephalon Gergithius aux histoires des Troyens.*



Alexandre filz de Priam , berger en la montaigne Ida , aimoit la fille de Cebrenes , appellée Oenone , laquelle on disoit qu'estant rauie de quelque diuinité auoit accoustumé de predire les choses futures , & autrement pour la singuliere prudence de son esprit estoit par tout d'vne grande renommée. Donc Alexandre l'emmena de son pere en Ida , là où il faisoit residence , & l'eut à femme , luy promettant par douces parolles qu'il ne la laisseroit iamais , & qu'il l'auroit toujours en grand honneur. Toutefois elle luy dit



## § LES AFFECTIONS

qu'il demeureroit bien avec elle pour lors ; comme celuy qui l'aimoit beaucoup , mais qu'il viendroit le temps qu'elle de luy mesprisée il s'en iroit en Europe , là où surpris de l'amour d'une femme estrangere emmeneroit la guerre à sa propre patrie. Et plus amplement luy declara comment il seroit blessé en la bataille , & qu'il ne seroit possible à personne de le pouuoir guarir , fors à elle. Mais ce pendant qu'elle recitoit tout cecy , il n'y auoit point le cueur , & ne luy en souuenoit point plus auant. Par traict de temps quand Alexandre eut Helene pour femme , Oenone courroucée de ce fait s'en retourna à Cebrenes d'ou elle estoit issue , & luy au temps de la guerre fut blessé d'un coup de traict : & se souuenant des paroles qu'Oenone luy auoit dictes , c'est à sçauoir qu'elle seule le pourroit guarir , luy enuoya vn trompette pour la prier qu'il luy pleust de venir pour le secourir , & qu'il luy pleust oublier toutes les choses passées , comme estans receues & endurées par la volonté des dieux. Elle respondit fort outrageusement qu'il deuoit aller à Helene , & la prier. Toutefois elle faisoit secretement grand diligence d'aller où elle auoit en

DE DIVERS AMANS.

rendu que Paris estoit malade, mais pour ce que le messagier eut plus tost rendu la responce d'Oenone qu'elle ne fut arriuee, Alexandre mourut de grand tristesse. Et Oenone suruenant, soubdain qu'elle le veid mort, & gisant en terre, toute effrayee & troublee, avec grans cryz & gemissemens se tua.

DE LEVCIPPVS. CHAP. V.

*Cecy escrit Hermestianax à Leon.*



Eucippus filz de Xanthius descendant de la lignee de Bellerophon, surmontoit en force tous les hommes de son temps. Cestuy s'exerceoit aux choses belliqueuses, en telle magnificence qu'il en estoit grand bruit, & aux Lyciens & aux peuples circunuoisins, comme ceux qui en enduroient beaucoup de persecutions & fascheries. Donc pour l'indignation de Venus cheut en amour de sa seur, & certainement il resista quelque temps, à ce mal, esperant qu'il en guariroit facilement, mais voiant que par la longueur du temps la passion ne s'adoucissoit point, appella

10 LES AFFECTIONS

sa mere, la suppliant bien fort, qu'elle eut pitié de luy qui s'en alloit mourir, ains dit que si elle ne luy aidoit, que pour seur il se tueroit. Laquelle tout soudain l'adoulcit, en luy promettant l'accomplissement de son desir, & appellant la fille les feit coucher ensemble, & des ce temps ilz conuersarent ensemble sans crainte aucune: iusques a ce que la fille estant fiancée quelqu'vn le denonca au fiancé d'icelle, lequel avec son pere & amys alla vers Xanthius, & luy declara tout le fait, Hors mis qu'il ne luy dit pas le nom de Leucippus. Xanthius estant fort marry de ces nouvelles meit grand diligence de trouuer le corrupteur de sa fille, & commanda au denonciateur qu'il le feit certain du temps, qu'il les sçauroit couchez ensemble. Lequel obeyssant promptement mena vn soir le vieillard à la chambre où estoit sa fille, laquelle entendant ce bruit, soudain sortit de la chambre, esperant qu'elle se caicheroit de ceux qui entroient: Dont le pere estimant que ce fut le corrupteur, la trauersa d'vne espée, parquoy elle se meit a crier de grand douleur, & Leucippus venant pour la secourir, & tout trouble de son entendement ne preuoiant

DE DIVERS AMANS 17  
point lequel il frapoit, tua son pere. Et  
pource il laissa la maison Theffale & s'en  
alla en Crete, d'où il fut aussi deiecté par  
les habitans, & s'en vint en Ephese où il  
occupa vne region nommée Cretinée.  
Toutefois on dit que Leucippus fut aimé  
d'une fille de Mandrolita nommée Leu-  
cophrya, laquelle rendit la ville aux en-  
nemis desquels Leucippus estoit le capi-  
taine. Mais puis apres par vne prediction  
il fut pris de ceux qui auoient esté en-  
uoyez des Pheriens par Admetus.

DE PALLENE. CHAP. VI.

*Diogenes & Hegesippus aux Palleniques  
escriuent cecy.*

**L**E Roy Sithon Hodomantus auoit  
vne fille appellée Pallene, belle  
certainement & gracieuse, tant  
que pour ceste raison, la renom-  
mée s'en espandoit par tout, &  
venoient vers elle plusieurs amoureux &  
poursuyuans, non seulement de Thrace,  
mais encore des lieux plus lointains, com-  
me d'Illyrie, & de ceux qui habitoient lez  
du fleue Tanais. Sithon au commencement  
venant ceux qui demandoient sa fille, il

## LES AFFECTIONS

leur commandoit de combattre avec luy, en telle condition que celuy qui batailleroit puiffamment auroit fa fille a femme, & qui seroit foible & lische, mourroit, & en ceste maniere il en auoit deffait plusieurs. Mais apres que ses forces l'eurent destitué, voulant contenter sa fille, commanda à deux, Dryas & Clytus, qui estoient venuz pour l'auoir à femme, de combattre ensemble, proposant pour le prix de la victoire le royaume & la fille à celuy qui vaincroit aiant tué l'autre. Or aduenant le iour assigné, Pallene bruslant de la vehemente amour qu'elle portoit à Clytus craignoit grandement qu'il ne luy mescheut, toutesfois elle ne l'osoit demonstrier à aucun des siens, dont elle espandoit beaucoup de larmes en vain, iusques à ce que son gouverneur & nourrisier s'enquerant à elle de sa marisson, & cognoissant sa douleur l'exorta d'auoir bon espoir, comme celuy qui seroit venir toutes les choses à la fin qu'il voudroit. Celuy donq, alla secretement parler au chartier de Dryas, & luy promettant grand somme d'or luy persuada qu'il n'attachat point les boucles par les roues du chariot de son maistre : dont procedant au combat, alors que Dryas se rua contre Clytus les roues de

DE DIVERS AMANS. 13

son chariot cheurent & soudain il tumba d'iceluy, & Clytus se ruant a l'encontre le tua quant & quant. Sithon cognoissant l'amour de la fille, & les tromperies qu'on auoit faictes fait dresser vn grand leignier & comble de bois, sus lequel meit Dryas, deliberant aussy de tuer sa fille & de la y mettre. Toutesfois apparouissant la bonté diuine & voiant qu'il pleuuoit abondamment, il mua son propos, & faisant faire l'aprest des noces, il appaisa la multitude des Thraciens qui estoient presens, & permit à Clytus d'auoir sa fille à femme.

DE HIPPARIN. CHAP. VII.

*Phanias Eresius le recite.*



Ntileon aimoit en Heraclea ville d'Italie vn garçon d'excellante beauté, nommé Hipparinus issu de tresnoble famille, lequel apres avoir faict l'essay de beaucoup de moiens il ne pouuoit en aucune sorte atirer à son amour. Mais s'accommodant au garçon qui le plus souuent frequentoit les escoles, luy declara qu'il auoit si grand desir de luy que pour l'amour

qu'il luy portoit il prendroit toute peine ; & ce qu'il luy commanderoit il ne faudroit en rien de l'accomplir. Le garçon par moquerie luy dit qu'il feist sonner la clochette du fort & du lieu le plus munny & gardé de la ville : lequel Archelaus tyran des Heracliens faisoit garder avec bonne garnison, se fiant que iamais il ne feroit l'essay de tel cas. Mais Antileon assaillant secretement la garnison tua par trahison la garde de la clochette, & apres l'auoir faicte sonner, il s'en alla au ieune adolescent, & en fut receu par tresgrande beneuolence, tant que depuis ce temps l'amour creut entre eux grandement. Auint aussi que le tyran sollicita quelquefois l'enfant, de quoy ( pour ce qu'il estoit puissant pour le contraindre par force ) Antileon fut tresmarry & admonesta le garçon pour fuyr tout peril qu'il ne luy contredit en rien, Et lors que le tyran sortit de la maison de l'adolescent Antileon l'assaillit & le tua : quoy faict s'en fuit & se fust sauué, mais il vint au deuant d'un troupeau de brebis liées ensemble, & là fut pris. Parquoy la ville estant restituée au premier estat, & en liberté entiere aux Heracliens : ilz eleuerent à tous deux des statues d'arain, & fut aussy escrete vne loy que des lors on ne

DE DIVERS AMANS. 14  
menast plus les brebis liées ensemble.

DE ERIPPE. CHAP. VIII.

*Cecy mesmes escrit Aristodemus Nysaensis au  
premier des histoires, hors mis qu'il  
change les noms, & pour Erip-  
pe dit Gythimia, & le Celte  
appelle Cauara*



Ors que les Gaulois faisoient plusieurs courses en Ionie, en pillant beaucoup de villes, d'adventure en Miletus se faisoient les sacrifices de Ceres, appellez Tesmophoria, & leurs femmes estoient assemblees au temple, qui n'estoit guere loing de la ville. Alors quelque partie de la compagnie des Gaulois separée des autres vint aux champs de Miletus, & leur courant dessus à l'improuue leur ravit leurs femmes, lesquelles les Milesiens avec grans sommes d'or & d'argent deliurerent de captiuité. Mais aucuns des Celtes en emmenerent avec eulx quelques unes, qui par familiere conuersation s'estoient accoustumées. Au nombre desquelles fut Erippe femme de Xantus, homme de tresgrande autorité, &



16 LES AFFECTIONS


de noble lignée, laquelle auoit laissé à la maison vn enfant de deux ans. De laquelle Xanthus ayant ardent desir, vendit la plus part de ses biens : & ayant assemblez mille escus, premierement passa en Italie & de là par ses propres hostes peruint à Marieille, & de là en la region des Celtes, & quand il fut à la maison en laquelle estoit sa femme avec son mary en tresgrande reputation il pria ceux de la maison que le logeassent, & eux (comme ainsi est leur benine volanté) promptement le receurent : dont luy entrant en la maison veit sa femme, laquelle l'introduysit amiablement. Et apres que le Celte fut venu, Erippe luy declaire l'arriué de son mary & comment il étoit venu pour l'amour d'elle & pour paier sa rançon. Alors le Celte loua le cueur de Xanthus, & appellant ses amys & mesmement ses parens le traicta fort humainement, & apres auoir apresté le festin il luy deliura sa femme. Et l'interrogea par truchemens combien estimoit il tout ce qu'il auoit, Xanthus respondit en la somme de mille escus, dont le Gaulois luy commanda, diuiser ladicte somme en quatre parties, & qu'il print les trois pour sa femme & son filz, & qu'il laissast  
la

la quatriesme pour la rançon de sa femme. Mais estant le soir Erippe couchée avec Xantus , elle le tença fort , de ce qu'il n'auoit tant d'argent , comme il auoit promis au Celte , & qu'il seroit en grand danger de mourir s'il ne satisfaisoit aux promesses , Xantus lors respondit qu'il auoit encor caiché mille escus , aux soliers des seruiteurs , pource qu'il ne cuydoit pas trouuer le Celte tant raisonnable , qui ne luy demandast encore plus grand pris. Le iour ensuiuant Erippe declaira au Gaulois , la grande somme d'argent que Xantus auoit , disant que pour icelle il le deuoit tuer , & qu'elle s'aimoit beaucoup plus à luy que non pas à son pays ne à son enfant , voire qu'elle hayoit Xantus totalement. Aquoy le Celte ne prit aucun plaisir , & delibera de la tuer. Et lors que Xantus s'aprestoit pour s'en aller , le Gaulois le licentia fort amiablement , & luy laissa emmener avec soy Erippe : & les ayant vn peu acompaignez , quand ilz furent peruenuz aux montaignes de la region Celtique , le Gaulois dit qu'il vouloit sacrifier deuant qu'ilz se separassent , Et lors que la beste pour victime fut aprestée , commanda à Erippe de luy ayder , & comme elle l'eut prise , ainsi

18 LES AFFECTIONS  
qu'autrefois auoit acoustumé, il deguaina  
son espée & la traversa & luy couppa la  
teste : & consolant Xantus luy dit qu'il  
ne luy en sceut point mal, & apres luy  
auoir déclaré le vouloir d'elle luy permit  
d'emporter tout l'argent.

DE POLICRITE CHAP. IX.

*Ceste histoire est prise du premier liure d'An-  
driscus des faictz des Naxiens & Theophraste  
en parle au quatriesme liure des  
choses du temps.*

 Lors que les Milesiens allerent  
avec les bandes venues à leur  
secours contre les Naxiens, ilz  
bastirent deuant la cité vn fort,  
duquel ilz destrusoient presque  
toute la cité, & y tenans bonne garnison,  
gardoient que les Naxiens ne sortissent hors  
de leurs rempartz & fortresses. En ce temps  
là on auoit mis vne pucelle apelée Poli-  
crite, auprès de quelque oratoire, au tem-  
ple de Delos, qui estoit bien pres de la  
ville, laquelle par sa beauté attira à son  
amour Diognetus le capitaine des Erythrees,  
qui de son puissant reuenu, & à ses pro-

pres fraiz estoit venu à l'ayde des Milesiens, dont surpris d'un grand desir d'elle, luy enuoya parler par vn messagier : car il n'estoit pas licite de forcer la deuote & religieuse, mesmement dans le temple. La pucelle par quelques foys reieta les ambassades de ce capitaine, & comme plus instamment il perseueroit, lors elle respondit que ne se fleschiroit iamais, si moyennant serment Diognetus ne luy prometoit de faire tout ce qu'elle voudroit. Diognetus ne se soupçonant rien de cecy, tout incontinent iura par Diane qu'il lui bailleroit tout ce qu'elle desiroit, & apres auoir fait serment, elle le prit par la main, & luy parla de rendre le fort qu'ilz auoient fait en la region, le priant treshumblement auoir pitié d'elle, & de la calamité en laquelle estoit toute la ville. Diognetus apres auoir ouy celles parolles fut estonné, & quasi mis hors de soy ayant tiré l'espée la vouloit enferrer : mais estimant en soy sa benignité, ensemble estant vaincu de l'amour (car aussi failloit-il, comme il est vray-semblable, que les Naxiens fussent deliurez de ces maux) pour lors ne respondit rien, mais pensant qu'estoit ce qu'il deuoit faire le iour ensuiuant dit qu'il rendroit le fort. Et pour

**20 LES AFFECTIONS**

ce que trois iours apres s'aprochoit la feste des Milefiens appellée Thargelia , à laquelle ilz despendent beaucoup & font chere sumptueuse , alors il se prepara de trahir la region. Et tout soubdain par le moien de Policrite enuoya dedans vn pain , vne epistre en plomp , aux freres d'elle lesquels estoient gouverneurs de la ville , leur mandant qu'ilz vinsent celle nuit bien preparez , & qu'ilz auroient pour signe vne torche allumée laquelle il leur promit d'ériger. Policrite aussi commanda à celuy qui emportoit le pain , de dire à ses freres qu'ilz ne doubtaissent en rien , car la chose viendrait à bonne issue , pourueu qu'ils ne retardassent point. Et quand le messagier fut venu vers ses freres , Polyctes , frere de Policrite estoit en très-grande angoisse pour le doute qu'il auoit s'il adiousteroit foy à l'epistre ou non : & quand finalement tous furent d'opinion qu'il y falloit obeyr : la nuit s'approchant en laquelle ilz estoient mandez venir , ilz firent premierement priere aux Dieux , & puis estans receuz de ceux de la compagnie de Diognetus , ruerent sus le reste de la garnison des Milefiens , les vns par la porte ouverte , & les autres trauerans par le milieu du fort ; & ainsi estans

comblement tous entrez dedans , tuerent les Milefiens en leur fort , entre lesquelz par inaduertence fut aussi tué Diognetus , puis apres le iour ensuyuant , tous les Naxiens , voulant de grand desir honorer la vierge , les uns la enuironnerent de couronnes , les autres de chappeaux de fleurs , les autres de ceintures , tellement qu'elle fut suffoquée du poys des choses qu'on luy gestoit : parquoy apres luy auoir fait les funerailles d'une centeine de victimes , ilz l'enfeuèlrent publicquement en un champ. Quelqu'uns disent que Diognetus fut bruslé au mesme lieu avec la fille , & ce par la diligence & preparatiue des Naxiens.

## DE LEUCONE. CHAP. X.



**E**N Theffalie Cyanippus filz de Pharax deuint amoureux d'une tres-belle fille , appelée Leucone , laquelle avec le vouloir & consentement des parens il eut à femme. Cestuy estoit tant adonné à la chasse , que tout le iour il estoit à la poursuite des Lyons & des Sangliers , & la nuit se retiroit deuers sa femme , si treslas que bien souuent sans luy dire mot il

s'endormoit en profond sommeil. Dont elle remplie de grand tristesse, & douleur, ne sçaichant que faire meit diligence de cognoistre qu'est ce que Cyanippus faisoit, lequel en perpetuelle conuersation se delectoit parmy les montaignes. Parquoy ayant ceinte & troussée sa robbe, iusques aux genoux entra dans la forest sans qu'aucun des seruiteurs s'en aperceut : lors d'aventure les chiens de Cyanippus suyuoient vn cerf, & pource que à cause de la continuelle chasse, de domestiques ilz estoient deuenuz farouches : apres qu'ilz eurent flairé la Dame, ilz l'affaillirent : & n'ayant aucun pour les prohiber, il la desirarent toute, ainsi pour l'amour de son ieune mary elle mourut en ce lieu. Et quand Cyanippus suruint, & trouua à Leucone la teste couppee, il fut surpris d'vne grande douleur : & appellant ses seruiteurs, apres auoir tué tous les chiens, & mis sus la pille de bois qu'il auoit faict construire, il y meit le corps de sa femme : & apres auoir beaucoup lamenté pour elle, se tua luy mesmes.



## DE BIBLIS. CHAP. XI.

*Cecy escrit Aristocrite de Miletus,  
& Apolonius Rhodius en  
l'exstruction de  
Caunus.*



Histoire de Caunus & de Biblis filz de Miletus se raconte fort diuerſement : car Niceneus dit que Caunus aima ſa ſœur : & pour ce que ceſte affection ne luy diminuoit point , qu'il laiſſa la maiſon paternelle : & apres s'eſtre foruoyé loing du pays , il baſtit vne ville , & contraignit les Ioniens qui eſtoient encores tous diſperſez d'habiter en vne region. Les vers par leſquelz il le dit , ſont ainſi :

*Loing ſ'en alla , & lors fut incité  
D'edifier vne belle cité  
Touſiours conioint à ſa femme amiable  
De laquelle eut Caunus filz honorable ,  
Avec Biblis qui de hauteur paſſoit  
Le beau Geneure , & le plus hault que ſoit ,  
Qui de Caunus enuis fut tant aymée ,  
Parquoy ſuit vers l'iſle renomnée*



**34 LES AFFECTIONS**  
*De Cypre, où sont les serpens à foyson,*  
*Capros aussi des forestz l'achoisson,*  
*Et vers Carus d'esteues decorée,*  
*Lors emmena de diuerse contrée*  
*Ceux d'Ionie en la ville construite,*  
*Biblis sa seur entendant celle fuite,*  
*Aiant pitié de son sort malheureux,*  
*Geſta grans pleurs, & plaintz fort douloureux.*

Mais plusieurs disent que Biblis brusloit de l'amour de Caunus, & apres luy auoit souuent parlé qu'elle l'auoit prié qu'il ne la mesprisast point estant presté à faire tout ce que luy plairoit. Toutesfois Caunus la repoulsant s'en alla iusques à la region des Lelegiens, qui pour lors estoit inhabitée, en laquelle est la fontaine Echneis, & là construit vne ville qu'il nomma Caunos à l'imitation de son nom. Et Biblis ne pouuant laisser l'affection, de sa grand' amour, & pensant qu'elle estoit causé que son frere s'en estoit allé du pays, attacha vne ceinture à quelque chesne, se lia le col, & se pendit. Ce que j'ay descript par les vers qui s'ensuiuent.

*Mais quand cogneut le cueur tant impiteux,*  
*Qu'auoit son frere alors fait plaintz piteux,*

Comme iadis les neuf sœurs d'Aonie  
 Ont plaint Orphée enfant de Sithonie  
 Au plaisant cours du fleuve Permessus,  
 Puis attacha la ceinture au dessus  
 D'un chesne, & la liant de sa main blanche  
 Au col, courut en pendant de la branche:  
 De Miletus les pucelles alheure,  
 Ont désiré leur blonde cheueleure.

On dit aussi que de ses larmes sourgeit  
 vne fontaine, qui proprement se nomme  
 du nom de Biblis.

## DE CALCHVS. CHAP. XII.

**L**'ON dit qu'un nommé Calchus  
 de Daunos, deuint tant amou-  
 reux de Circe (vers laquelle  
 Vlysses estoit venu) qu'il luy  
 auoit apporté presque tout le  
 royaume de Daunos, & fait plusieurs moiens  
 pour l'attirer à l'aimer, mais elle estant  
 amoureuse d'Vlysses (qui pour lors estoit  
 avec elle) hayoit tant Calchus, qu'elle luy  
 prohiba de s'approcher plus de l'isle. Et  
 pource que Calchus ne cessoit point de ve-  
 nir deuant les yeux de Circe, & le plus  
 souuent ne tenoit propos que d'elle, Cir-

26 LES AFFECTIONS

ce grandement indignée, l'enuoya querir pour luy parler, & luy fait vn banquet de toute sorte de viande, laquelle estoit toute farcie & infecte de poisons, afin que Calchus en ayant mangé fust mis hors de sens: parquoy cecy adueni elle le fait enfermer dans une estable de pourceaux. Et quand apres vn certain temps l'armée des Dauniens fut venue à l'isle de Circe, faisant la queste de Calchus, elle le laissa aller, apres l'auoir premierement obligé, moyennant serment, que iamais il ne retourneroit en l'isle, ne pour la solliciter, ne pour autre chose.

DE HARPALYCE CHAP. XIII,

*Euphorion escrit cecy à Thrax &  
aux Deftades.*



Lymen<sup>o</sup> fils de Theleus, a-  
ores auoir eu à femme Epica-  
ste en Argos, eut d'elle ces en-  
fans: Assauoir Ida, Therager,  
masles, & Harpalyce femelle,  
laquelle passoit en beauté toutes les fil-  
les de son temps & de son aage.

Climenus son pere deuint amoureux d'elle,  
& par certain temps il se contint tant

qu'il peut vaincre son affection. Mais d'autant que de plus en plus luy croissoit sa passion amoureuse, par le moyen d'une nourrice il la persuada & en iouyt secretement. Et quand vint le temps des noces, & qu'Alastor, auquel auoit esté donnée à femme, estoit deia venu pour l'en emmener à la terre des Nelides, quant & quant apres auoir fait vn sumptueux appareil de noces, il la luy deliura, mais peu de temps apres se repentant de la luy auoir baillée, il deuint enraigé, & poulsé de grand fureur tua Alastor au milieu du chemin, & luy ostant sa fille il l'en ramena en Argos, où il la tint publiquement comme sa femme. Dont elle se voyant endurer de son pere, choses fort deshonestes & maleureuses, tua son plus ieune frere, & vn iour de feste, auquel tous banquetoient publiquement en Argos, presenta à son pere la chair de son frere toute cuite, quoy fait demanda aux Dieux d'estre ostée de ceste vie, & lors elle fut muée en vn oyseau de rapine qui va la nuit. Et Clymenus pensant bien à ses calamitez se tua luy mesmes.

## DE ANTHEVS. CHAP. XIII.

*Cecy est en Aristote, & en ceux qui ont décrit  
les faitz des Milefiens.*



Anthéus adolescent extrait d'une royale lignée d'Halicarnassus fut iadis baillé en hostaige à Phobius Nelida, qui pour lors estoit Roy des Milefiens. De cestuy Anthée, Cleobea femme de Phobius ou, (comme aucuns l'ont nommée) Philachmen, fut tant amoureuse qu'elle essaya beaucoup de choses pour attirer ce ieune filz à son amour. Et ce pendant qu'il l'esconduisoit, aucunesfoys, il dittoit auoir peur que cela fust manifesté, aucunesfoys il s'excusoit sus le droict d'hospitalité, & de la comune table, tant que Cleobea bien marrie de son refus delibera de s'en venger, l'appellant cruel, superbe, & impiteux. Parquoy vn trait de temps elle faignit que son affection fut passée, & ayant laissé aller vne perdix apriuoysée au fond d'un puy, pria Anthéus d'y descendre pour l'en tirer. Lequel promptement obeissant pour ce qu'il ne se soupçonnoit rien de mal, y

descendit , & lors Cleobea luy gecta vne grand pierre dessus , dont il mourut : mais elle ramenteuant en son esprit le grief forfait qu'elle auoit commis , ensemble bruslant de la vehemente amour de ce ieune adolescent : se pendit. Et Phobius pour ceste cause s'estimant fort coupable ceda le regne à Phrigius. Quelcuns ont dit que ce que fut gecté au fond du puy , n'estoit pas vne perdix , ains vn goubeau d'or , ce qu'Alexander Aetolus recite aux oracles d'apollo en ces vers.

*Phobius filz de l'Hypoclée race  
Des anciens suyura la vraye trace.  
Lequel aura vne tresbelle femme  
De bien ouurer & iistre aians la fame:  
Long temps apres Anthée là venu ,  
Tousiours sera en ce lieu retenu ,  
Estant baillé saintement pour hostaige :  
Telle beausé en son florissant aage  
N'auoit le filz pour qui iadis Melisse Acteon  
D'un hault rocher se meit en precipice :  
Dont tant de maux aux Bacchiades vindrens ,  
Que de plaisir Corinshiens y prindrens.  
Pour Antheus de begnine nature ,  
La Nymphe aura l'amoureuse peinture,  
Dont à genouls elle le priera*

## 30 LES AFFECTIONS

De la guerir, ce qu'il deniera.  
 Aiant des Dieux premierement la crainte;  
 Puis ne voulant violer la loy sainte,  
 Quand il aura mesprise l'embrasser  
 Elle viendra secretement brasser  
 Par trahison finesses maliuoles  
 Et luy dira en tresdoulces paroles,  
 Que dans le puy son goubeau d'or est cheu,  
 Anthée lors de la feinte deceu,  
 Adioustant foy aux paroles iniques,  
 Descendra voir les nymphes aquatiques;  
 Car doucement el' persuadera  
 Le ieune filz quant ainsi luy dira:  
 Si tu me fais ce plaisir fauorable,  
 A tout iamais me seras agreable.  
 Ainsi aduint & tout soudain Anthée  
 Pour y descendre a sa robbe gectée,  
 Et quand il fut au plus bas descendu,  
 Alors elle a son venin repandu,  
 Car à deux mains a pris vne grand pierre,  
 Et la ruant soudain son hoste a terre  
 Au fond du puy dont il eut pour tombeau,  
 Le puy profond & la malheureuse eau:  
 Elle aussi bien du forfait aueuglée,  
 S'est promptement d'une corde estranglée.

## DE DAPHNE. CHAP. XV.

*Ceste histoire est en Diodorus Elaites aux elegies, & en Philarchus au quinzieme liure.*



On raconte de Daphne fille d'Amiclas, qu'elle n'alloit iamais à la ville, & ne conuerfoit nullement avec les autres filles, mais avec vn grand train alloit souuent à la chasse: & quelque foys s'estant esgarée iusques à la region de Sparte passoit tout oultre, iusques aux montz de Peloponnese, tellement qu'à cause de cecy elle estoit beaucoup agreable à Diane, laquelle luy faisoit totalement tirer les flesches, quand en chassant il estoit besoin de les employer. De ceste cy Leucipp<sup>9</sup> filz d'Oenomaus vint amoureux, en ce pendant qu'elle diuaguoit en my les forestz avec ses compaignes: & pource qu'il desperoit de tout autre moyen de la pouuoir aborder, il se vestist de robes de femme, & s'accompaignant de la fille, il chassoit ordinairement avec elle, & sa conuersation estoit totalement agreable à Daphne, tel-



32 LES AFFECTIONS

lement qu'elle se iouoit avec luy, & quasi tousiours elle estoit dependente de sa personne. Apollo qui pour lors brusloit de grand desir de Daphne, estoit surpris d'ire & d'enuie, pour la presence de Leucippus, persuada à la fille qu'elle s'en allast baigner à la fontaine avec les autres vierges : à laquelle estans venues, toutes se despouillerent, & pource que Leucippus se fachoit de ce faire, elles luy osterent les habillemens par force, dont ayant cogneu la fraude & la tromperie, toutes luy tirerent des traitz, & ainsi par la volonté des Dieux il disparut. Daphne voyant qu'aussi Apollo la poursuiuoit, s'en fuyt legierement, Apollo la suiuant de mesmes, elle demanda aux Dieux d'estre muée, laquelle on dit depuis estre changée en vn arbre qui encores s'appelle de son nom Daphne, qui est le Laurier.



## DE LAODICE. CHAP. XVI.

*Hegeſſippus eſcrit cecy au premier liure des  
ſaiētz des Mēſiens.*



**O**N dit de Laodice que quand Diomedes & Acamas vindrent pour recouurer Helene, qu'elle brusloit de grand desir de se conioindre par toutes voyes au ieune adolescent Acamas, bien que par quelque temps de honte elle se contint : toutesfoys apres vaincue de l'affection, elle communiqua son affaire à Philebia femme de Perseus, & la supplia de luy vouloir aider, ou autrement elle s'en alloit mourir. Parquoy elle ayant pitié de la fille, pria Perseus son mary de luy tenir la main à en venir à bout, luy persuadant de prendre amytié avec Acamas, & le loger en sa maison. Perseus partie pour accomplir le vouloir de sa femme, partie aussi ayant pitié de Laodice, de tous ses effortz persuada à Acamas de venir en Dardanie, car en icelle region Perseus estoit gouverneur, Et quand il y fut, aussi Laodice y vint comme à quelque feste, estant encor vierge & accompagnée de quel-

34 LES AFFECTIONS  
 ques Troyennes, là où apres l'aprest du  
 sumptueux banquet Philebia meit Laodice &  
 Acamas dans vn liçt, luy donnant entendre  
 que c'estoit vne des concubines du Roy, &  
 ainsi Laodice assouuit son desir. Dont avec  
 le temps accomply en naquit vn enfant ap-  
 pellé Munisus, lequel estant nourry soubz  
 l'air libre & descouuert, apres la captiuité  
 de Troye il transporta en sa maison, & en  
 chassant en Olynthus de Thrace, il fut tué  
 d'vn serpent.

DE LA MERE DE PERIANDER.

CHAP. XVII.

**P**eriander Corinthius premiere-  
 ment fut benin & debonaire,  
 puis apres deuint cruel, pour-  
 ce que sa mere estant encore  
 fort ieune, le tenoit avec elle,  
 iusques à ce que surprise de grand amour  
 vint en grand desir de luy: & avec le temps  
 le mal creut si fort que elle ne se peut plus  
 contenir. Par ainsi elle luy dist audacieu-  
 sement qu'il y auoit vne belle femme qui  
 l'aimoit ardemment, & pour ne la laisser  
 point en tourment, luy conseilloit de ne la

mespriser point. Periander au commencement disoit que contre les loix & bonnes meurs il ne corromproit point celle qui estoit mariée : mais elle tousiours le sollicitant par très-humbles prieres, en fin obtint de luy promesse de ce faire. Dont estant venue la nuit accordée, elle l'aduertit de ne porter point aucune lumiere en sa chambre, & de ne presser point la femme de parler, & qu'il concedast cela à sa honte. Ayant donc promis tout ce que sa mere luy auoit enjoinct, elle très-bien accoustrée s'en vint à son filz, & deuant que l'aube apparust en sortit aussi secretement. Le iour ensuyuant elle demanda à son filz comment luy auoit pleu s'ameye, & s'il vouloit qu'elle reuint vne autre fois. Periander respondit qu'il y pensoit fort, & qu'il en estoit grandement affectionné. Parquoy de ce temps elle ne cessa d'aller à son filz, tant qu'à la fin Periander eut desir & y mit grand diligence, de congnoistre laquelle estoit celle qui couchoit avec luy, & par quelque temps il s'esfaya d'impetret par prieres de sa mere de parler avec celle femme, afin qu'il eust congnoissance de celle qu'il aimoit desesperément, disant que desia le cas luy sembloit fascheux & mal agreable, pour ne pouuoir

36 LES AFFECTIONS

seulement voir celle que tant de foys il auoit embrassée, mais pour ce que sa mere disoit que cela ne se pouuoit aucunement faire pour la honte de la femme, il commanda à un de ses seruiteurs de cacher de la lumiere dans la chambre. Et la mere venant comme auoit accoustumé, pour coucher avec luy, Periander se leua & apporta la lumiere : & quand il vit que c'estoit sa mere, de soubdaine émotion il la vouloit enfermer, mais il en fut retiré par quelque esprit qui subitement apparut : & dez ce temps aiant troublé son entendement il deuint enragé, & cheut en telle cruauté qu'il tua plusieurs de ses citoyens, & sa mere après auoir beaucoup lamenté sus sa destinée, se tua elle-mesmes.

DE NEAERA. CHAP. XVIII.

*Theophraste escrit cecy au premier liure  
des choses des temps.*



Ypsicreon Milesien, & Promedon Naxien estoient ensemble grans amys, dont estant quelquefoys Promedon venu en Miletus, Nezra la femme de Ypsicreon l'ama fort, mais pour la présence

de son mary n'osa point parler à son hôte. Il aduint que Hypsicreon s'en alla dehors, & Promedon autrefois retourna en Miletus, parquoy Neæra le va trouuer la nuit dormant, en esperant que de prime face elle le feroit condescendre à son desir, mais pource qu'il ne s'y consentoit point, ne voulant point faire ce tort à la commune amitié, & au droict qu'ilz appelloient d'hospitalité, Neæra commanda à ses seruiteurs de fermer la chambre, & vsant de plusieurs inductions, le contraignit à se messer avec elle, & luy le iour ensuyuant estimant qu'il auoit fait vne grand mechanceté, s'en alla en Naxus avec son nauire bien garny. Neæra aussi pour la peur qu'elle auoit d'Hypsicreon nauigea vers Naxus, laquelle son mary alla chercher illec, & la trouua deuotement assise au temple de Vesta en Pritanée. Et quand Hypsicreon la demanda, les Naxiens refuse:ent de la lui bailler, bien luy permirent de l'emmener si elle y consentoit. Toutefois Hypsicreon craignant qu'il ne commet quelque forfait, s'en retourna aux Milesiens, & leur persuada de faire la guerre aux Naxiens.

38 LES AFFECTIONS

DE PANCRATO. CHAP. XIX.

*Cecy escrit Andriscus au liure second  
des faictz des Naxiens.*



Cellis & Cassamenos filz de Ceator de Thrace, vindrent avec vn nauire de l'isle premierement appellée Strongile, & maintenant Naxus, & apres auoir pillé le Peloponnese & les isles circonuoisines assaillirent la Theffalie, de laquelle en emmenèrent plusieurs femmes avec eux : entre lesquelles fut Iphimela femme de Halobaxus, & sa fille Pancrato, de l'amour de laquelle estans les deux freres surpris, tous deux s'entretuerent pour elle.

DE HERO. CHAP. XX.



On recite de Hero qu'elle fut fille d'Oenopion, & de la nymphe Helice, & fort aimée de Horion filz de Hyrieus, lequel la demanda à son pere Oenopion, qui la luy octroya, & luy offrit en douaire la proye de toutes les bestes qu'il

prendroit en ceste contrée, à cause de quoy l'Isle fut rendue domestique & habitable, laquelle auparauant estoit remplie de bestes sauuaiges. Mais pour ce que Oenopion delayoit tousiours à faire noces, à caue qu'il desdaignoit d'auoir Horion en gendre, Horion estant vn iour yure, & deuenut presque insensé, rompit la porte de la chambre où la fille couchoit, & pour ce fait Oenopion luy feit brusler les yeux.

## DE PISIDICE. CHAP. XXI.



Vand Achilles avec ses nauirés bien garnies pilloit les Isles prochaines de la terre, il s'en alla aussi à Lesbos, & apres auoir prises les villes, il tuoit & sacageoit tout. Mais quand les habitans de Methymne luy resisterent avec vne grande puissance, il fut au bout de son conseil, pource qu'il estimoit impossible de prendre la ville. Et lors Pisidice, fille du Roy de Methymne, regardant Achilles de la muraille, fut surpris d'amour, & luy enuoya sa nourrice pour luy promettre que elle luy deliureroit la ville s'il la vouloit prendre à femme, ce qu' Achilles promet quant &



## 40 LES AFFECTIONS

quant : mais apres qu'il eut la ville, estant indigné d'un tel fait, pria fort ses gendarmes que ilz lapidassent Pisidice. De cecy fait mention celuy qui a descrite la condition de Lesbos en ces vers.

*Là Achilles tua Hécetaon ;  
Et puis Heron, encor d'Helicaon ;  
Un uzerin frere fut assaillant,  
Qui de Methymne estoit le plus vaillant :  
O quelz grands faitz de Venus la maligne ?  
Car comme lors Pisidice benigne  
Veid Achilles beau, grand & corpulent,  
Entre les Grecz de sa force excellent,  
Leuant les mains vers le celeste empire,  
Soubdain l'auoir pour son mary desiré.  
Et peu apres dit  
Alors receut la fosse & mal experte  
Le peuple armé dedans la ville ouuerte  
De toutes pars, & sceut bien endurer  
De voir meurtrir ses parens sans pleurer ;  
Et regarder les femmes enchainées  
Cruellement aux nauires trainées.  
S'esjouissant de la faulse promesse,  
Assauoir est que de Thetis déesse  
Seroit la bru : qu' Aeacides seroient  
Ses alliez quelle gouuenerois  
Tous le pays des Phthiens estans femme*

*Du grand vainqueur plein d'immorselle fame.  
 Mais cependant elle ia ne pensoit  
 Que le fort Grec cecy point ne feroit ,  
 Car il luy feit du mal prendre ia par  
 De sa patrie , & l'ayant mise à part  
 Fus des Gregeois promptement lapidée ,  
 Ainsi au liét d'Achilles est entrée.*

## DE NANIDE. CHAP. XXII.

*Ceste histoire est en Licinnius Chius poete Lyrique , & en Hermessanactis.*



Ucleuns ont aussi referé que la tour des Sardiens fut prise par Cyrus roy des Perfes par la trahison de Nanide fille de Cræsus , car quand Cyrus tenoit assiegez les Sardiens sans y voir esperance de prendre la ville , il craignoit grandement que son armée ne fust deffaicte par les bandes du secours de Cræsus , & lors ceste fille pactisa avec luy si curieusement de la trahison , qu'elle luy promet que si selon la coustume des Perfes il la vouloit prendre à femme , elle introduiroit les ennemys ensemble tous les autres desquelz il se voudroit aider par le sort du lieu iusques au plus hault de la tour

42 LES AFFECTIONS  
sans qu'il y eut resistance d'aucune garde.  
Toutefois Cyrus ayant prise la tour, ne luy  
obserua point les pactes qu'il luy auoit pro-  
mis.

DE CHILONIS. CHAP. XXIII.



Leonymus Lacedemonien, ado-  
lescent de royalle lignée, &  
qui auoit fait beaucoup d'ex-  
cellens faitz en Sparte, prit à  
femme Chilonis qui étoit sa pa-  
rente & de sa lignée, laquelle il aimoit im-  
patiemment, & d'une amour fort vehemen-  
te, mais elle le méprisoit, pour ce qu'elle  
étoit toute enflammée de l'amour d'Acro-  
tatus filz du roy, car cestuy ieune filz l'ai-  
moit si descouuertement, que tous par-  
loyent de leur desir & familiere conversa-  
tion. De quoy Cleonymus estant fâché,  
comme à celui à qui les coustumes & meurs  
des Lacedemoniens n'estoyent point agréa-  
bles, s'en alla en Epire vers Pyrrhus, & lui  
persuada d'assaillir le Peloponnese, disant,  
que s'il faisoit guerre vaillamment, il luy  
seroit aisé de prendre toutes les villes d'i-  
celle: & pour ce faire, il auoit très-bien  
songé à faire les préparatiues, afin que les

compagnies qu'il emmeneroit n'eussent faulte de vivres, ny de munition.

DE HIPPARINUS. CHAP. XXIII.



Ypparin tyran des Syracusiens, vint en amour d'un très-beau garçon nommé Achœus, dont l'induyfant par plusieurs promesses il lui persuada de laisser la maison paternelle, & venir habiter avec luy. Au bout de quelque temps on luy donna que les ennemis avoient fait plusieurs courses sur quelques regions qui luy estoient subjectes, à cause de quoy il luy fallut promptement donner secours. Hipparinus s'en alla ioyeusement prouoier à cest affaire, mais il commanda au garçon que si quelcun entroit en la salle pour luy faire violence, qu'il le tuast de l'espée, laquelle pour ce faire il luy avoit donnée. Dont après qu'il eut bataillé contre les ennemis, & qu'il les eut mis en fuite par sa puissance, un iour après s'être enyvré plus grand appetit de lubricité le surprit: & bouillant d'ivrognerie & du desir du garçon, il s'en retourna à cheval vers Syracuse, & entrant en la maison au lieu où il auoit commandé au garçon de

demeurer , iamais ne parla , & ne se déclara au garçon , lequel en faignant la voix & le parler Theffalique fut assailly d'Hypparin'. De quoy Acheus fort courroucé frappa en l'obscur son propre Maitre , qui suruesquit encores trois jours , mais après qu'il eut déclaré Acheus immune & innocent de ce meurdre , il trespassa de cette blesseure.

DE PHAYLLUS. CHAP. XXV.

*Philarchus écrit cecy.*



Hayllus tyran aime la femme d'Aristo Gouverneur des Oe-taxes , dont par un messagier luy promet de donner grande quantité d'or & d'argent , & encore lui commanda de demander toute chose dont elle auroit be'oïn , car tout luy seroit octroyé. Elle ayant grand desir d'une chaine qui étoit pendue au Temple de Minerue la preude , laquelle on disoit avoir été d'Eriphile , vouloit fort estre estimée digne de recevoir ce present de Phayllus. Parquoy le tyran ayant ostées toutes les autres oblations du temple , en apporta aussi la chaine à la maison d'Aristo , laquelle sa femme por-

En un temps en s'en glorifiant beaucoup : mais peu de temps après il luy advint un cas semblable à celuy qu'on raconte d'Eriphile , car son petit fils estant devenu maniaque : mit le feu en la maison , & brusta sa mere avec beaucoup de richesses.

## DE APRIATE. CHAP XXVI:

*Cecy escrit Euphorion.*



Rambelus filz de Telamon vint amoureux de la pucelle Apriate en Lesbos. Cestui feit toutes les choses qu'il peut penser pour l'attirer à son amour : mais voyant que pour ce elle ne s'amollissoit point , il pourpensa de la decevoir avec ruse & finesse : & lors qu'elle s'en alloit quelque fois avec ses chambrières à la metairie de son pere ( ainsi que i'estime ) qui n'estoit guere loin de la mer , il la surprit , & la voulant forcer pource qu'elle resistoit beaucoup pour defendre sa virginité , Rambelus en fut tant courroucé qu'il la jetta dans la mer , laquelle pour lors estoit fort esmeue , & ainsi elle mourut. Combien que d'autres ont escrit qu'elle s'étoit précipitée dans la

mer pour la poursuite que Trambelus luy faisoit : Aussi ne tarda guere que la vengeance des Dieux n'advint sur Trambelus : car quand Achilles en emmenoit vn grand butin de Lesbos , estant Trambelus induit par les villageois & habitans de l'entour à leur secourir , il se mit contre Achilles , duquel il fut grandement blessé à la poitrine , & en mourut incontinent. Dont Achilles s'émerveillant de sa force , le voyant encore spirer , lui demanda qui & d'où il estoit , & apres auoir entendu qu'il estoit le filz de Telamon , avec un grand dueil lui dressa vn honorable tumbeau , lequel encore aujour-d'huy se nomme l'heroique de Trambelus

DE ALCINOË. CHAP. XXVII.

*Mata escrit cecy au liure des exabrations.*



N raconte aussi d'Alcinoë fille de Polibius de Corinthe , & femme d'Amphiloc<sup>us</sup> Dryas qu'elle deuint folle de l'amour qu'elle portoit à vn sien hoste de Samos appellé Xanthus : & que cela estoit aduenu par la haïne de Pallas , pource qu'Alcinoë ayant louée quelque femme bien apprie

se à tistre & ouurer de l'aiguille appellée Nicandre, apres l'auoir fait besoigner tout vn an, elle l'en auoit enuoyée sans luy payer entierement son loyer, & icelle en inuocant Minerue, l'auoit priée qu'il luy pleust de la venger de l'iniuste retention de son salaire : Dont Alcinoë vint en si grand folie, que laissant sa maison & ses enfans encor en fort bas aage s'en alla dans vne nef avec Xanthus, & au milieu de son chemin ayant son fait en memoire se meit à plorer abondamment, & à s'escrier grandement, maintenant du ieune mary delaisfé à la maison, & maintenant de ses petits enfans. En fin combien que Xanthus luy promit beaucoup, & mesmement de la prendre à femme, elle qui ne se pouuoit appaiser d'aucunes parolles, se ietra dans la mer.





## DE CLYTE CHAP. XXVIII.

*Euphorion escrit cecy à Apollodorus, &  
Apollonius au quatriefme des  
Argonautiques.*



Es opinions des auteurs sont fort diuerties de Cyricus qui estoit filz d'Aenée : quelcuns disent qu'il mourut en bataillant pour attirer à son amour Larice fille de Piasus, laquelle son pere auoit aimée deuant les noces. Et les autres disent qu'ayant nouvellement prise à femme Clyte, il se prit à guerroyer ignoramment contre ceux qui nauigeoient avec Iason dans la grand nef Argo, & qu'il mourut en ceste entreprise, laissant à tous vn grand desir de soy, & mesmement à Clyte : laquelle le voyant prosterné se prit à l'embrasser, en faisant grandes & vehementes lamentations, & la nuit se desrobant de ses chambrières s'en alla pendre à vn arbre:



## DE DAPHNIS. CHAP. XXIX.

*Timeus l'escriu aux faictz des Siciliens.*

**L**N Sicile y auoit vn nommé Daphnis, filz de Mercure, qui estoit fort bon ioueur de fleute, mais fort difforme & d'une grande laideur. Il ne venoit guere en la compagnie & conuersation des hommes, mais en gardant les bœufz aupres de la montagne *Ætna*, & l'hyuer & l'esté il passoit toutes les nuitz sur les champs. De l'amour duquel Echenais la nymphe fut tant surprise (ainsi qu'on dit) qu'elle luy prohiba de s'aprocher d'aucune autre femme, & le menassa que s'il ne luy obeissoit il seroit priué des yeux. Il y resista grandement tout vn temps, combien qu'il fust ardemment desiré de plusieurs femmes, mais en fin vne des roines de Sicile, apres l'auoir enyuré l'induisit lubriquement à se mesler avec elle, & depuis ce temps tout ainsi que *Thamyras* de *Thrace* il fut priué de la veue.

70 LES AFFECTIONS.  
DE CELTINE CHAP. XXX.



N dit que quand Hercules me-  
noit de Erythie le troupeau des  
bœufz , il passa par la region  
des Celtes , & vint deuers Bre-  
tannus , qui auoit vne fille a-  
pellée Celtine , laquelle enflambée de l'a-  
mour d'Hercules luy cacha ses beufz , & ne  
les luy voulut rendre qu'il ne se fust con-  
ioint auec elle. Hercules conuoiteux de  
recouurer son troupeau , & encor plus in-  
cité & aguillonné de la beauté de la fille ,  
l'embrassa & iouyt d'elle , & de ces deux  
apres le temps acomply nasquit vn enfant  
appellé Celtus , duquel certainement sont  
puis apres nommez les Celtes.

DE DIMOETA. CHAP. XXXI.

*Philarchus escrit cecy.*



L se dit de Dimœta qu'il tint  
si bien l'œil , & se donna gar-  
de d'Euopis sa niece , & fille  
de son frere Trœzenes , qu'il  
s'apperceut que par vne folle  
& immoderée amour , elle versoit mal auec  
vn sien frere , ce qu'il remonstra à Trœze-

DE DIVERS AMANS. 51

nes : mais elle apres auoir dict grandes maudifions à celuy qui estoit cause de la descouuerte de sa faulte , se uoyant reduite en grande calamité , de peur & de honte se pendit. Dont peu de temps apres Dimœta rencontra vne petite femme , mais d'vne beauté fort grande , laquelle auoit esté gectée vers ses quartiers par la tempeste de la mer, avec laquelle il se conioignit d'vn tresgrand desir. Mais apres qu'elle fut morte , par la longueur du temps & continuelle affection il s'affoiblist , & amaigrit grandement , & pour allegement , il luy fit bastir vn tres-excellent tumbeau , & voyant que sa douleur pour cecy ne diminuoit , il se tua luy mesmes.

DE ANTHIPPE. CHAP. XXXII.



N Chaonie vn adolescent extrait de grande noblesse , ayma vne fille appelée Anthippe , laquelle par tout moyen & finesse dont il se peut aduiser il persuada de luy donner iouissance. Aussi n'estoit elle du tout vuyde d'amour , & sans quelque affection enuers celuy adolescent , à cause de quoy secretement & sans

## VI LES AFFECTIONS

Le ſçeu de leurs parens ilz acomplirent leurs defirs. Mais faiſans les Chaoniens quelque ſolenne & publique feſte, & eſtans treſtous fortis aux champs & en diuers lieux, ces deux s'en vindrent en vne foreſt. Alors de fortune Cichirus le filz du Roy pourſuyuant vne Leopardé qui s'enfuyoit en ce bois, luy geſta vn trait, lequel faillit la beſte & toucha la pucelle, dont cuydant auoir bleſſé la leopardé, il fit approcher ſon cheual, mais quand il veid que l'adoleſcent tenoit les mains ſur la playe de la fille, ſoubdain deuint inſenſé, & paſſionné d'vn tournement de teſte, il tumba de ſon cheual en un lieu tout pierreux & fort ſcabreux, auquel il mourut. Et les Chaoniens en l'honneur du roy enuironnerent ce lieu de muraille, & nommerent vne ville qu'ilz contruyrent en ce lieu du nom du filz Cichirus. Mais aucuns diſent que ceſte foreſt eſtoit de Echioné fille d'Epyrus, laquelle ſortant de la Bœoce s'en alla avec Harmonia & Cadmus, & que portant avec ſoy les reliques de Pentheus elle treſpaſſa, & fut enſeuelie en ceſte foreſt, & qu'ainſi à l'occaſion de la terre elle fut nommée Epyre.

## DE ASSAON. CHAP. XXXIII.

*Xanthus* escrit cecy aux faitz des Lydiens,  
 & *Neanthus* en son second livre,  
 & *Simmius Rhodien*.



Plusieurs racontent de Niobe en diverses sortes, & ne la disent pas fille de Tantalus, ains de Assaon & femme de Philotus, laquelle on dit estre venue en debat & querelle auec Latone pour la beauté de leurs enfans, & que pour ceste cause elle souffrit la vengeance qui s'ensuit: Assavoir que son mary Philotus fut desiré à la chasse, & que son pere Assaon fut tant surpris de l'amour d'elle, qu'il l'auoit voulu prendre à femme; mais Niobe, ne voulant point consentir, avoit conviez tous ses filz en quelque banquet, & les auoit tous bruslez, & que pour vn tel mechef Niobe s'estoit precipitée d'une treshaute roche, & Assaon recors de telles infortunes & de ce qu'il auoit fait, se tua luy mesmes.



## DE CORYTUS. CHAP. XXXIIII.

*Hellanceus en parle dans son Histoire de  
Troye & Céphalon de Gergithie.*



L nasquit d'Alexandre & d'Oenone un fils appellé Corytus, cestuy venu au secours de Troye, se prit à aimer Helene, & elle semblablement le receuoit, & traictoit fort amoureusement, car il estoit d'une tresgrande beauté : mais son pere l'ayant attrapé en ce fait le tua. Nicandre dit que Corytus n'estoit pas filz de Oenone, ains d'Helene, en ces vers qui s'ensuyent.

*Soubz ce tumbeau est Corytus compris  
Qui fut tué pource qu'en vitupere  
Osa le liét violer de son pere  
D'amour d'Helene (estant mere) surpris.*



## DE EULIMENE. CHAP. XXXV.

*Asclepiados Myrteanus l'escript au premier  
liure des Bythiniques.*



Ycastus aime en Crete Eulimene fille de Cydon, laquelle estoit deia fiancée par le pere à Apterus prince de Crete, & ce pendant que Lycastus iouissoit secretement d'elle, aduint que quand quelcuns des villes de Crete se furent reuoltez & leuez contre Cydon, & le pressoient beaucoup, il enuoia ses embassadeurs à l'oracle pour sçauoir qu'estoit ce qu'il auoit à faire pour surmonter ses ennemys, dont il eut responce qu'il failloit sacrifier vne vierge aux demydieux de la patrie. Et Cydon ayant gesté le sort sur toutes les fil es de la contrée, la fortune porta qu'il escheut sus sa fille. Lycastus craignant la mort d'Eulimene, dist qu'elle n'estoit point vierge, & que par vn long-temps il auoit abusé d'elle: mais la plus grand part de l'assemblée du peuple iugea qu'elle en deuoit plustost mourir. Dont apres l'auoir occise Cydon commanda que le sacrificateur la fendist au nom



56 LES AFFECTIONS

bril, & ainsi fut trouuée ensaincte. Parquoy Apterus estimant que Lycastus luy auoit fait vn fort meschant tour, il le tua de guet & pensée: & pour ceste occasion il s'en fuit en Termere deuers Xanthus.

DE ARGANTHONE. CHAP. XXXVI.



On dit que Rhesus deuant qu'il allast au secours de Troye, auoit couru beaucoup de pays, & subiugué & rendu tributaire beaucoup de terre. Dont attiré de la renommée d'une tresbelle dame appelée Arganthone, il s'en vint en Cius. Ceste cy hayant toute vie & habitation domestique ne faisoit que chasser avec vn grand attirail de chiens, sans soy delecter grandement de la familiarité d'aucun homme, & quand Rhesus fut venu en ceste region, il ne voulut essayer rien en elle par force, mais luy disoit qu'il hayoit la conuertation & frequentation des gens comme elle. Arganthone estimant qu'il luy dit vray, le trouua bon, & le prit en bonne part & par trait de temps deuint en grande amour de Rhesus, & au commencement elle se contint secretement pour la honte qu'elle auoit, mais croi-

fiant son affection elle l'osa solliciter, & luy  
 d'un fort bon vouloir la prit à femme. Puis  
 continuant la guerre contre les Troyens, les  
 roys l'enuoyarent au secours : & Arganthone  
 ou de trop grand' amour enuers luy, ou  
 bien ayant autrefois entendu ce que luy de-  
 voit aduenir, le gardoit de s'en aller, mais  
 Rhesus combien qu'il se delectast fort de la  
 familiarité & conuertation de sa femme, tou-  
 tefois sans s'arrester à son affection il s'en al-  
 la, & au fleuve, qui a cause de luy iusques  
 au iour present est appellé Rhesus il fut tué  
 par Diomedes. Arganthone apres auoir en-  
 tendu sa mort, s'en retourna au lieu où pre-  
 mierement ilz s'estoient assemblez, & la di-  
 uagant souuent s'escricoit & appelloit Rhesus,  
 & à la fin s'en alla en celuy fleuve, & de  
 grand tristesse y mourut.

